

Colette Soler

De nos coordonnées

Chers amis, nous voici donc sans Ecole. Pour certains, c'est parce qu'ils ont quitté celle qu'ils avaient. Le Brésil qui nous accueille est d'ailleurs en pointe à cet égard, puisque, dès la rentrée de Barcelone, près de la moitié des membres de l'EBP en sont sortis. Ils l'ont fait au un par un, au gré des cheminements individuels, mais en étant tous animés par une même logique qui a produit finalement la scission 98 de l'EBP.

Certains autres, ailleurs, ne sont pas sortis de leur Ecole. C'est le cas des collègues de France, qui sont encore membres de leur association, mais qui ne sont pas moins en deuil d'une Ecole car la leur, celle dite de la cause freudienne, n'est plus une Ecole digne de ce nom.

Nous sommes sans Ecole, mais nous ne sommes pas hors communauté. La communauté peut exister sans association et elle ne nécessite pas non plus l'homogénéisation que produit l'alignement de tous sur le désir d'un seul.

Nous sommes, en fait, une communauté du multiple. Sa consistance tient à deux traits, que je peux bien qualifier de traits unaires, car ils suffisent à faire d'elle, déjà, un ensemble au sens précis du terme. Le premier de ces traits, c'est le refus de la contrefaçon. Le second, puis-je dire que c'est le désir, voire le projet, de faire de cette communauté, une communauté d'Ecole?

Je l'ai formulé ainsi à Madrid, lors du Colloque des Forums européens, car presque toutes les interventions formulaient, explicitement, un désir d'Ecole. Aujourd'hui, je marque cependant le pas : ce n'est pas aux analystes que j'apprendrai que le désir ne se déclare pas - aporie de son compte rendu, dit Lacan. Il se cerne, il se vérifie en acte, il s'interprète surtout. Ce qui se déclare c'est, donc, en fait, une Demande d'Ecole. Une demande qui est à interpréter pour dire quel désir elle porte.

Je note d'abord que cette demande n'est pas le propre des Forums. Elle traverse l'AMP toute entière. Où est donc la différence ?

Dans l'AMP, cette demande part de l'offre. D'un qui dit : il vous faut une Ecole, je vous l'offre, et la multitude répond en écho : nous voulons une Ecole. Vous reconnaissez la structure du message inversé, qui s'inscrit tout entière sur l'étage inférieur du graphe de Lacan, celui de la suggestion, laquelle se prête bien à la manoeuvre politique, on le voit en la circonstance.

Qu'en est-il pour nos Forums ?

Cette question, nous pouvons l'aborder sans hâte. Il n'y a pas le feu. Pas d'urgence, dès lors que la communauté existe. Et avant de m'avancer dans la réponse, je voudrais d'abord situer notre position dans le mouvement et dans l'histoire.

Notre communauté existe à titre de champ. On peut en dire ce que Lacan disait de la Cause freudienne créée après la dissolution de l'EFP : elle n'est pas Ecole, mais champ. Ce champ, j'ai proposé de l'appeler Champ lacanien (CL), et l'Association dont nous avons déposé les statuts à Paris, nous l'avons appelée : Forums du Champ lacanien (FCL).

Le CL n'est pas le CF, mais il inclut le CF. Lacan nous en a donné la notion dans le Séminaire de l'Envers de la psychanalyse, où il l'introduit à titre de programme. Je cite : « Quelque chose qui est à faire, dans l'analyse, c'est l'institution de cet autre champ énergétique, qui nécessiterait d'autres structures que celles de la physique, et qui est le champ de la jouissance. » Quelques lignes plus bas, il ajoute qu'il aurait souhaité que l'on appelle ce champ de la jouissance, le CL.

Cette affirmation ne prend tout son sens que si vous n'oubliez pas « qu'il n'y a de discours que de la jouissance » (p. 90) et pas seulement l'analytique. Le CL de la jouissance enveloppe donc l'ensemble des discours. Il les inclut comme autant de régulations différenciées des jouissances et il les excède même. Je pourrais presque dire, avec une image spatiale, qu'il est le patchwork des discours, mais à condition d'y inclure les interstices où circule la jouissance hors discours. En ce sens, il n'a pas de périmètre et pas d'extérieur, pas d'Autre, le CL.

Le CF, lui, est défini par la pratique analytique, laquelle tient son identité de Freud, et spécialement du procédé à traiter la jouissance dans un dispositif de parole qu'il a inventé. En ce sens, d'ailleurs, le CF est plus large que la pratique analytique. Il inclut dans son empan la diffusion et l'étude des textes qui donnent sa consistance à la psychanalyse.

Le CL y ajoute les autres discours de l'Envers, les trois. Il ouvre un programme d'étude de ces discours, de leur structure, de leur référence, à savoir de ce qu'ils veulent maîtriser, et aussi de leurs formes actualisées. C'est si vrai que quand Lacan veut faire une première remarque sur ce CL, de quoi parle-t-il ? Ni de l'amour, ni de l'analyse, ni de l'éducation, mais... du riche !

Je reviens à nos Forums. Pour dire d'abord que les Forums qui débattent de l'institution et de ses crises sont du CL, car leur objet n'est pas seulement le discours analytique, mais tout autant les autres discours qui lui font obstacle, voire barrage, dans les associations analytiques. A Madrid, d'ailleurs, l'une de nos collègues, Sol Aparicio, qui n'a pas pu être là aujourd'hui, a proposé un exposé sur la fonction du discours hystérique dans la crise. C'était une façon de cibler juste ce champ lacanien des jouissances qui est enjeu dans les institutions et qui ne se réduit pas à l'espace du Discours du maître.

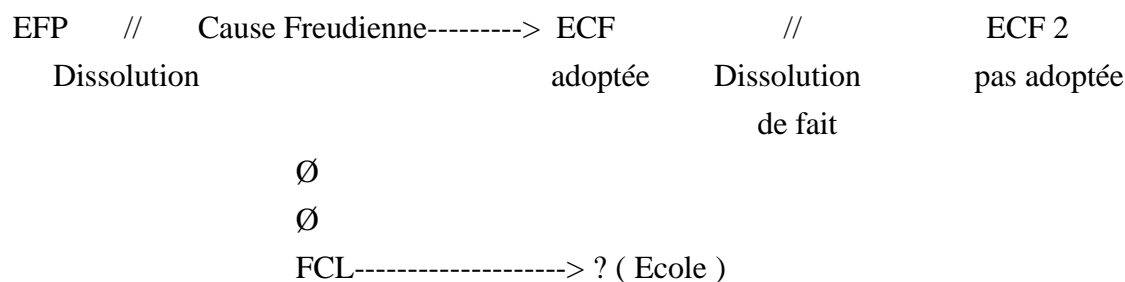
Deuxièmement, ces Forums qui se consacrent électivement à la question de ce que pourrait être, ou devrait être une véritable Ecole, ne sont qu'un des dispositifs du CL. Il y en a d'autres: il y a les dispositifs d'enseignement, ceux de la recherche, et aussi ceux que j'appellerai provisoirement, faute d'un meilleur terme, les dispositifs d'interface des pratiques (DIP) telles que médecine, éducation, juridiction, etc. Un signifiant unaire est sans doute nécessaire pour constituer en ensemble ces différents espaces. Le signifiant de Formations cliniques du Champ lacanien (FCCL), qui est déjà en circulation depuis quelque temps, en Espagne, en Colombie, nous a paru approprié.

Avec ces deux signifiants, que je ramène à leur sigles, FCL et FCCL, notre communauté peut sans surseoir se mettre au travail. Les Forums peuvent créer leurs cartels, leurs espaces de débats et de production. Les FCCL peuvent mettre en marche leurs collèges ou autres dispositifs, et nous pouvons dès lors aborder, sans hâte, la demande d'Ecole à interpréter.

Concernant cette question, voyons bien d'où nous repartons dans l'Histoire.

Nous sommes héritiers de Lacan, de son enseignement, mais aussi des avatars institutionnels qui sont liés à cet enseignement. J'ai évoqué cet héritage à l'AG de l'ECF. Miller a évidemment cru que ça parlait de lui, mais je parlais en fait, des élèves directs de Lacan et je m'y incluais, dans les héritiers.

On connaît les temps de cette histoire. A la dissolution de l'EFP a répondu la création de la Cause freudienne, que j'évoquais tout à l'heure. Puis, ce fut, après l'explosion de la Cause freudienne, la création de l'ECF, adoptée par Lacan. La crise de 1989-90 a accouché de l'ECF 2. Selon Miller lui-même, s'exprimant dans une carte blanche de la lettre mensuelle, cette crise a été une dissolution de fait de l'ECF. Je lui donne raison sur ce point, et j'en conclus que l'ECF 2, elle, pas été adoptée par Lacan, ce qui n'est pas sans importance aujourd'hui. Je schématise cette histoire, pour marquer d'où nous repartons :



Nous repartons à partir du champ, celui des Forums, homologue à celui de la Cause freudienne. Ce n'est pas simplement pour faire une contre-expérience de l'EFP comme c'était le cas pour elle, mais au contraire pour faire retour au problème de l'Ecole que l'AMP tient

pour résolu parce qu'elle y a déjà renoncé - sans le reconnaître, évidemment. Ce moment est donc de commencement. Ce sont les meilleurs, ceux où le désir se soutient des négativités de l'expérience passée et des incertitudes prometteuses de l'avenir.

Pourquoi ceux qui se meuvent dans le champ de la psychanalyse, demandent-ils une Ecole et quand je dis Ecole ça implique la passe, selon la seule définition que nous ayons d'une Ecole, celle de Lacan ?

Il y a une première réponse possible qui court : on demande une Ecole parce que l'Ecole a des vertus... thérapeutiques. Elle soigne la solitude de l'acte, l'angoisse de l'imposture qu'il suscite, et surtout le sans garantie qu'il implique. On s'y réchauffe à plusieurs, on s'y rassure de n'être pas le seul, et surtout, on s'illusionne sur la garantie.

Mais, est-il pour cela besoin d'une Ecole ? Est-ce que les sociétés de l'IPA n'obtiennent pas le même effet ? Pas tout à fait.

Il y a quelque chose de spécifique à l'Ecole, c'est qu'elle convoque le nom de Lacan, dont la notion d'Ecole tient sa consistance. C'est le nom qui, quand on dit Ecole, se substitue au S de grand A barré, à titre de garant ultime des garanties que dispensent nos associations. C'est si vrai que l'on dit à qui veut l'entendre que l'IPA, même si elle assimilait l'enseignement de Lacan, faute de passe, resterait privée du garant des garanties.

La proposition peut se retourner, et se retourne hélas : si nous avons la passe, alors nous disposons du garant des garanties, et peu importe alors que l'Autre n'existe pas. Cet usage de la passe comme un label, parce que le nom de passe vous met à l'abri du Nom de Lacan, est évidemment une dégradation des finalités. Paradoxalement, il fait de la passe le signifiant à tout faire, et je pèse mes mots, contre l'absence de l'Autre : c'est le contraire même de ce qui était attendu de la passe selon Lacan.

J'en conclus que la demande d'Ecole est, en partie au moins, une demande des analystes souffrant de leur profession. Les esprits chagrins la dénoncent parfois, cette demande, parce qu'elle vise le confort des analystes plus que le bénéfice pour la psychanalyse. Lacan lui-même a fait quelques notations dans ce sens.

Mais ce ravalement ne me paraît pas forcément justifié. Que les analystes souffrent de leur profession, est déjà un bon signe, en fait. Le signe qu'ils approchent assez de ce qu'a d'exorbitant l'acte analytique, pour vouloir s'en alléger.

Observez bien que les vraies canailles ne souffrent pas de la profession, elles s'en servent. Elles s'en servent narcissiquement et politiquement, et dans les deux cas, c'est pour jouir érotomaniaquement du transfert. Evidemment, plus il en est ainsi et moins il est question pour un analyste de mettre au programme le désêtre final de l'analyste.

Je conclus donc sur la demande d'Ecole : elle va en sens inverse des finalités d'Ecole dans la mesure où elle est demande d'une garantie ultime, qui supplée au fait que l'Autre manque, alors que tout le travail de l'analyse conduit, didactiquement, à ce point.

Pourtant il faut bien qu'une institution d'analystes, quelle qu'elle soit, garantisse ceux qui relèvent de sa formation. Il le faut, ne serait-ce qu'à l'égard de tous ceux qui cherchent un analyste, et qui voudraient ne pas s'en remettre au petit bonheur la chance.

Je crois que tout le mouvement analytique, IPA inclus, et là même où il n'y a pas la passe, converge sur l'idée qu'une évaluation de l'analyste est nécessaire. Il y a bien discorde, mais elle porte seulement sur la question de savoir ce qui est à évaluer et comment.

Pourquoi l'Ecole, c'est-à-dire la passe, nous est-elle indispensable ?

La plaie de tous les dispositifs d'évaluation, c'est qu'ils prêtent à l'identification. C'est que dans ces dispositifs les instances d'évaluation fonctionnent comme un Autre consistant aux critères duquel il ne reste plus qu'à consentir, à qui il ne reste plus qu'à servir ce qu'il veut entendre, selon la structure du message inversé. L'évaluation induit donc la conformité. Si Lacan a dénoncé la hiérarchie analytique de son temps, c'est qu'elle incarnait cet Autre support d'identification, qui obture la place du « Che vuoi ? », et qui est solidaire donc « des pannes et des déviations de la doctrine ».

La passe est ce dispositif, à la fois simple, étonnant et paradoxal, qui se propose de garantir ceux qui témoignent d'avoir approché le manque d'Autre et avec lui, le point d'acte où toute garantie défaille, autrement dit, ceux qui parviennent à prouver que leur psychanalyse a été effectivement... didactique.

Encore faut-il que ce dispositif parvienne à ses buts.

Voit-on bien l'opération qu'il tente sur l'Autre, en confiant aux passeurs de recevoir le témoignage ? Le passeur c'est celui qui est supposé partager avec le passant l'expérience de la passe, là il y a du même supposé, mais surtout, le passeur, on ne sait pas ce qu'il veut, il n'a pas de discours connu, et de ce fait on le suppose pouvoir entendre. Le dispositif retire en fait au jury ce qu'il confie au passeur : l'aptitude à ne pas faire barrage, par des critères a priori, à ce qu'il y a de singulier dans le témoignage. Ainsi s'efforce-t-il de placer l'instance de jugement à distance, dans un certain silence et de la vider assez pour parer aux effets d'identification.

L'expérience montre que cette entreprise est presque désespérée et qu'elle a plusieurs façons de rater.

A l'AFP, ce fut le ratage par le silence : silence du jury - là on ne peut vraiment pas dire qu'il prêtait à l'identification, car on aurait été bien en peine de supputer ce qu'il voulait - silence du jury donc, et silence des AE, qui a ôté tout son sens à l'expérience.

A l'ECF, c'est l'inverse : la montée progressive du ratage par le trop de discours. Partout on parle de la passe, c'est l'impératif de nos Ecoles : les cartels au nom de ce qu'il faut rendre compte, les AE parce que c'est leur responsabilité, les passants non nommés, parfois les passeurs, maintenant le Secrétariat de la passe où les représentants du Conseil sont en bonne place, et puis aussi ceux qui enseignent hors dispositif. On peut mesurer maintenant les conséquences : c'est qu'avec ça, et en raison même de la structure de la parole, on reconstitue un Autre institutionnel bétonné, en partie extérieur au dispositif, mais qui infiltre tout le dispositif, car il n'y a pas moyen de ne pas parler la langue de l'Autre. Alors, quand, en plus, elle se veut Une ...

Lacan a compris qu'il fallait parler de la passe sans, je cite, « vendre la mèche du baratin pour le passeur » (p. 21 du discours à l'AFP), et je crois que, lui, y a réussi dans ses textes de 1967. Aujourd'hui, un passant présentant sa passe à une tribune, peut expliquer le moment tournant de sa passe dans les termes suivants : un grognement de l'analyste ayant répondu aux propos de l'analysant sur le grognement de l'Autre paternel qui lui faisait compagnie depuis longtemps je suppose, le passant a enfin l'illumination qu'il croit finale et qu'il formule en ces termes : « Mais puisque l'Autre n'existe pas ! » Et voilà pourquoi votre fille est muette. Cette innocence de sortie est touchante et tellement authentique qu'elle en devient instructive : ne fait-elle pas toucher du doigt la régence des signifiants et des suggestions de l'Autre au lieu même où Lacan situe le trou, c'est son terme, où devrait se résoudre le transfert ? Je me permets de choisir cet exemple qui ne dévalorise en rien la personne, qui vient, en outre, d'un collègue que j'ai par ailleurs des raisons d'estimer, car cet exemple est notoire, et présente surtout une grande valeur démonstrative.

La question est donc celle-ci : comment trouver une autre voie, qui évite les deux écueils ou du silence ou de la prégnance d'un discours déjà là - quelle que soit la validité de ce discours - un discours déjà là qui prête à conformité, à simagrée et à influence comme disait Lacan, là même où est attendue la voix de la singularité ?

Nous avons dénoncé très fort, et à juste titre, le projet politique qui s'est montré au grand jour lors du Collège de la passe 1996-1997 de l'ECF, et qui vise à faire servir la passe à la promotion du didacticien unique, Autre des cartels de la passe et à la sélection de ses militants. Mais ce mal-là, pour grave qu'il soit, est contingent : il tient à une personne. C'est pourquoi, d'ailleurs, cette crise me paraît moins due à la passe elle-même qu'à ce qu'elle a d'intolérable pour le régime unien.

Ce que j'essaie de cerner aujourd'hui n'est pas contingent et s'entretient de l'horreur que les psychanalystes ont de leur acte, tout en s'appuyant sur des dispositifs institutionnels qui sont périphériques à la passe, notamment les enseignements, les publications, etc. Pour que la

passé ait une nouvelle chance, il faudrait d'abord faire déconsister l'Autre institutionnel qui secrète inévitablement un discours sur la passe ayant une fonction de quasi métalangage.

Le comment nous incombe, évidemment.

Je crois, en effet, qu'on ne peut faire sans la passe. S'en passer, ou consentir à une passe pseudo-lacanienne de pur semblant, ce qui est pire, c'est risquer de se passer, à terme, de la psychanalyse, car la passe lui est nécessaire.

Le problème avec la psychanalyse, c'est qu'elle ne crie pas quand on l'assassine, et que le fauteuil ne fait pas le psychanalyste. Il y a dans cette pratique une pente irrésistible à se résorber dans son Envers, à réduire son dialogue à la mise en jeu de la parole commune, celle qui s'écrit à l'étage inférieur du graphe, à rabattre le couple association libre-interprétation sur cet autre : confiance-suggestion, bref à réduire ses finalités à la thérapie banale par la parole.

L'acte qu'il faut pour faire exister l'inconscient va à contrepeinte de cet usage, tandis que la démagogie analytique l'entretient, et c'est pourquoi Lacan pouvait affirmer que la polémique est nécessaire dans notre champ, et la passe, elle-même, peut avoir cette fonction de parer à la psychothérapie contente de l'être.

Je conclus donc. Lacan disait : ce n'est qu'à rater que la réussite vient à l'acte. Il faudrait pouvoir en dire autant de la passe en général et de chaque passe en particulier. Le sens d'une Ecole, c'est de créer les conditions de possibilité d'un acte qui ne peut se soutenir d'un seul, mais auquel le groupe, toujours soudé par l'identification, fait mauvaise compagnie.

Et pour que la passe ait une nouvelle chance, il faut en finir avec ce que j'ai appelé l'holophrase institutionnelle, la prise en masse du S1 et du S2 de direction et de doctrine qui fait consister l'Autre de la langue de bois sur la passe. Peut-être alors pourrions-nous réussir en ratant autrement, selon une jolie formule de Pierre Bruno.